

fortune publique comme de leur propriété, et à force d'impôts les peuples sont<sup>2</sup> écrasés. La révolution est partout en travail. Sur tous les points du globe on voit des éléments de conflit. Partout le mécontentement, partout le même cri d'effroi : Où allons-nous ? Eh ! où allons-nous, sinon à l'abîme d'une ruine universelle, ou, pour mieux dire, à un immense chaos ? » Plus loin, l'auteur signale le progrès des inventions modernes, la vapeur, l'électricité, les chemins de fer, la tendance des diverses nationalités à se grouper entre elles, comme autant de moyens préparatoires au règne universel de l'Antechrist ; puis, la corruption de l'esprit et du cœur, puis le spiritisme, puis les tables tournantes.

N'en déplaise à M. Moglia, on ne voit pas très-bien comment les découvertes de la science moderne, qui sont la gloire de notre temps, et la brillante application que l'industrie en a faite au progrès social seraient le présage des derniers malheurs du monde. Mais passons. Il y a beaucoup de vrai dans le tableau que nous venons de citer. Ce vrai, toutefois, est-il de nature à justifier les présages que notre auteur en déduit ? Pas plus que M. Moglia nous ne nous dissimulons la gravité des symptômes qu'il signale et la légitimité des craintes qu'ils inspirent pour le repos à venir de l'humanité. Mais encore une fois, ce n'est pas d'aujourd'hui que ces symptômes existent. De tous temps, il y a eu de lourds impôts, des complots, des révolutions, des luttes armées entre les peuples, de nombreux soldats, des motifs d'inquiétude et d'effroi. L'unité dont nous menace la tendance des nations à se grouper en immenses faisceaux serait-elle plus formidable que celle de l'ancien empire romain, où jamais plus puissant despotisme ne domina une plus abjecte servitude ? Dans cet empire, qui embrassa le monde connu, la corruption intellectuelle et morale n'y était-elle pas au comble ? Au milieu d'une civilisation que la nôtre n'a pas encore dépassée, au milieu du plus grand développement de la littérature et des arts, ne voyait-on pas surgir les doctrines les plus extravagantes ? Le spiritisme, dont on fait tant de bruit, se montrait même plus savant qu'aujourd'hui, puisque non-seulement il faisait parler les tables, mais encore faisait prophétiser les chèvres. *Magi... habentes dæmonum assistentem sibi potestatem, per quos et capræ et mensæ divinare consueverunt* (1). Il y avait alors des magiciens auprès desquels pâlaient Alan Kardek et les frères Dawempoort. Et certes s'il paraissait tout

(1) Tertull. Apolog. c. xxiii.